

Eustache Lambert, donné des Jésuites

Sylvie Tremblay

Numéro 147, automne 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98394ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, S. (2021). Eustache Lambert, donné des Jésuites. *Cap-aux-Diamants*, (147), 39–40.



Maison d'Eustache Lambert à la mission de Sainte-Marie-au-pays-des-Hurons, Ontario. Photo de l'auteure.

EUSTACHE LAMBERT, DONNÉ DES JÉSUITES

Dès 1626, les Jésuites entament leur effort d'évangélisation des Ouendats (Wendats), la nation huronne. En 1639, ils établissent la mission de Sainte-Marie le long de la rivière Isiaragui, aujourd'hui Wye, au sud de la baie Georgienne en Ontario. Ce poste, entouré de palissades, comprend plusieurs bâtiments, dont une chapelle, des maisons, des ateliers, etc. Durant dix ans, des jésuites, en compagnie d'hommes natifs de France, y accueillent les Ouendats. En 1649, le conflit avec les Iroquois force l'abandon de la mission; le complexe est brûlé. Une autre tentative d'établissement est faite sur Christian Island, une île dans la baie Georgienne, mais sans succès.

Au milieu du XIX^e siècle, les jésuites Pierre Chazelle et Félix Martin entreprennent des fouilles archéologiques sommaires sur l'emplacement de la mission. Mais c'est 100 ans plus tard, en 1941, que débutent vraiment des fouilles archéologiques importantes, qui mènent à la découverte de la tombe commune de Jean de Brébeuf et du père Gabriel Lalemant en 1954. En 1964, le gouvernement de l'Ontario, en

collaboration avec les Jésuites et l'Université Western Ontario, entreprend la reconstruction d'une mission, qui ouvre ses portes au public en 1967. En 1989, lors de son 350^e anniversaire, Sainte-Marie-au-pays-des-Hurons (sainte-marie-among-the-hurons.on.ca) est reconnue lieu historique d'importance nationale.

Pour exploiter la mission, les Jésuites peuvent compter sur des soldats pour leur protection, sur des ouvriers engagés, mais aussi sur des donnés. Il s'agit d'une collaboration entre des laïcs, surtout des hommes de métier venus de France, et les missionnaires. Après avoir prononcé des vœux en privé, les donnés s'engagent envers les Jésuites; en échange de leur travail à la mission, ils sont nourris, soignés et logés. Ils peuvent renoncer à tout moment à cette collaboration. Cette pratique se poursuit jusque vers 1727; certains donnés retournent alors à la vie civile, alors que d'autres deviennent jésuites.

Les listes annuelles du personnel de la mission de Sainte-Marie fournissent les noms de

33 donnés entre 1640 et 1650, dont Charles Boivin, Pierre Boucher, Médard Chouart des Groseilliers, Charles Le Moyne, Guillaume Couture et Eustache Lambert.

Ce dernier est né vers 1618 dans l'évêché de Boulogne en Picardie. Donné des Jésuites, il se rend, probablement dès sa fondation, à la mission de Sainte-Marie, où il demeure jusqu'à son abandon en 1649. Il en est le fermier, et s'occupe du bétail. Il apprend la langue des Ouendats, et devient interprète. Comme en témoignent les *Relations des Jésuites*, Eustache Lambert, en compagnie d'autres donnés, a probablement fait à maintes reprises durant l'été le voyage de 1 200 kilomètres entre Québec et la mission pour le ravitaillement; en 1646, il y amène deux veaux.

De retour à Québec, à l'été 1650, Eustache Lambert demeure proche des Ouendats, est toujours un donné, et apporte son soutien aux Jésuites. À l'été 1651, il accompagne le père Pierre-Joseph-Marie Chaumonot à l'île d'Orléans ainsi qu'à Tadoussac pour y faire la pêche. Son attachement aux Ouendats va durer toute sa vie; en de nombreuses occasions, il est le parrain d'enfants nés de parents ouendats.

1652 voit un changement se produire dans la vie d'Eustache. Après avoir mis un terme à son engagement envers les Jésuites, il reçoit une concession de terre sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, entre les rivières Etchemin et Chaudière, et entreprend la pêche à l'anguille à grande échelle. En 1654, il retourne en France, où il fait la rencontre de Marie Laurence, qu'il épouse en 1656. De retour en Nouvelle-France, il fait l'achat d'une première maison à la basse ville de Québec, pour s'en faire construire une nouvelle en 1660; son voisin n'est nul autre que le marchand Charles Aubert de La Chesnaye.

Eustache Lambert est un marchand et un homme d'affaires prospère qui n'hésite pas à diversifier ses activités : en plus de la pêche à l'anguille, il fait la traite des fourrures, le transport des marchandises et l'acquisition de nombreuses terres dans la région de Québec. De ses activités commerciales découlent de nombreux litiges résolus devant la Prévôté de Québec ou le Conseil souverain, où il est représenté en maintes occasions par son épouse. À l'âge de 55 ans, il tombe malade, et dicte son testa-

ment le 23 juin 1673. Il fait don d'importantes sommes d'argent à toutes les communautés religieuses de la ville de Québec, et lègue ses biens à son épouse. Sa fortune est alors évaluée à 33 000 livres, une somme considérable pour l'époque. Il meurt le 6 juillet suivant. Jusqu'à son décès, le 4 août 1686, à l'âge de 54 ans, Marie Laurence continue d'administrer les biens de son défunt époux.

Eustache Lambert et Marie Laurence ont eu trois enfants. L'aîné, Gabriel (1657-1719), épouse en 1686 Renée-Françoise Roussel, fille du chirurgien Timothée Roussel et filleule de Rémy de Courcelle, gouverneur de la Nouvelle-France. Ils habitent la propriété héritée de son père sur la rive sud du Saint-Laurent à Lauzon et ont dix enfants.

Le fils cadet, Eustache (1658-1691), a hérité du caractère aventurier de son père. Il est négociant, et effectue de nombreux voyages d'affaires, notamment dans l'État de New York, où il fait la connaissance de Marie-Sophie Vaneck, native d'Amsterdam et jeune veuve d'un marchand. Ils se marient au fort Chambly le 31 janvier 1682. Ils vivent à Québec, où ils font construire à place Royale une maison qui existe toujours, la maison Lambert-Dumont. À l'été 1691, Eustache embarque sur le navire *Saint-François-Xavier* à destination de la France; le navire fait naufrage avec tous ses passagers. Cela prend deux ans avant que Marie-Sophie, mère de cinq jeunes enfants, ne soit déclarée veuve et puisse régler la succession de son époux. Elle se remarie le 9 août 1694 avec Louis de Niort, sieur de Lanoraie.

Marie-Madeleine (1662-1695) est la cadette de la famille. Elle contracte mariage le 24 janvier 1678 avec un des plus beaux partis de la Nouvelle-France, René-Louis Chartier, seigneur de Lotbinière, lieutenant-général civil et criminel de la Prévôté de Québec et futur premier conseiller au Conseil souverain de la Nouvelle-France.

Sylvie Tremblay, maître généalogiste agréé